



UNE  RÉGION
 DES  
PAYSAGES



UNION RÉGIONALE
DES CAUE
DES HAUTS-DE-FRANCE


PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

UR

Hauts-de-France

Article 1^{er} de la Convention européenne du paysage du 20 octobre 2000 – Extrait

« Paysage » désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations.

Article 7 de la loi sur l'architecture du 3 janvier 1977 – Extrait

Le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement a pour mission de développer l'information, la sensibilité et l'esprit de participation du public dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme, de l'environnement et du paysage.

L'Union Régionale des CAUE des Hauts-de-France présente
avec le soutien de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement
et du Logement des Hauts-de-France

UNE RÉGION, DES PAYSAGES

OBSERVER

En 2017, pour célébrer les 40 ans de la loi sur l'architecture, les cinq CAUE départementaux des Hauts-de-France ont choisi de mettre en place une initiative commune de lecture et d'interprétation des paysages sur l'ensemble du territoire régional intitulée « 40 ans, 40 lieux ».

COMPRENDRE

Cette première phase d'observation du paysage régional a fait émerger un ensemble de points de vue qui s'articulent autour de 6 thèmes principaux

EN LIEN AVEC LE SOCLE GÉOGRAPHIQUE

Relief et paysages

Eau et paysages

Cultures et paysages

EN LIEN AVEC L'ACTION DE L'HOMME

Paysages de guerre

Paysages d'industrie

Paysages de l'habiter

PARTAGER

Cette exposition a vocation à faire naître d'autres points de vue au fur et à mesure de sa présentation afin de construire une approche du territoire partagée par l'ensemble des habitants des Hauts-de-France.

Mais, rappelez-vous, rien n'est figé, les paysages sont en perpétuelle évolution.



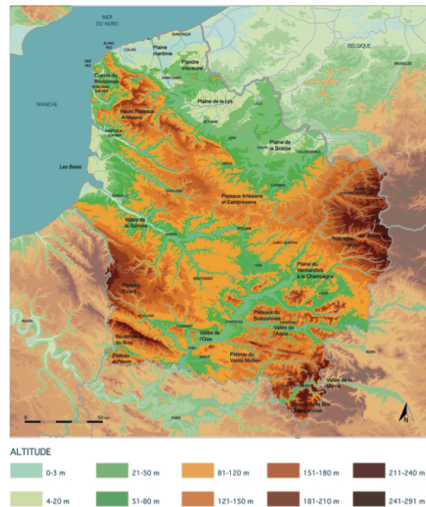
Avec le soutien de :



RELIEF ET PAYSAGES

Les Hauts-de-France possèdent une altitude moyenne faible : 98 mètres. Mais ce chiffre cache une réalité plus contrastée : la région abrite à la fois des plaines maritimes en Flandres, des plateaux en Picardie ou dans l'Artois, des vallons en Thiérache, ou des collines comme dans le Noyonnais. Ce relief se caractérise aussi par des éléments typiques et singuliers, qui résultent de phénomènes naturels (falaises, buttes-témoins) ou d'activités humaines (polders, carrières).

C'est donc un relief riche et varié, façonné à la fois par la nature et par la main de l'homme, évoluant plus ou moins lentement selon les endroits, que donnent à voir les Hauts-de-France.



LES RELIEFS NATURELS ISSUS DES TEMPS GÉOLOGIQUES

LES PLATEAUX ET LES VALLÉES

Un système de plateaux caractérise une large moitié sud de la région. Des vallées, comme celle de l'Aisne, ou bien de l'Authie et de la Canche plus au nord, ont la particularité d'être très encaissées dans ces plateaux crayeux, formant des entailles dans le paysage. C'est le cas par exemple pour la vallée de la Marne, qui présente un dénivelé pouvant aller jusqu'à 165 mètres entre son fond et les plateaux qui l'entourent.



Vallée de la Marne - Département de l'Aisne - ©CAUE02

LES CUESTAS ET LES BUTTES-TÉMOINS

L'érosion des plateaux sédimentaires a façonné des paysages de collines et de vallons. Les roches dures ont créé les côtes, ou « cuestas », tandis que les couches plus tendres ont formé les creux. Des « morceaux » résiduels des plateaux érodés ont pu subsister et former des collines isolées ; on parle alors de « buttes-témoins ».



Butte de Leon (02) - ©CAUE02

Une cuesta majeure ourle le sud de la région : c'est la « Côte d'Île-de-France ». Elle marque la lisière du Bassin parisien. Dans le pays de Bray et dans le Boulonnais, l'érosion a donné naissance à des « boutonnières » (nom du fait de leur forme en plan) dont les paysages de collines et de bocage sont si singuliers.



Bloc-diagramme représentant une cuesta et des buttes-témoins - ©CAUE02

LES PAYSAGES CÔTIERS

Le littoral des Hauts-de-France est varié : falaises calcaires ou de grès, dunes, baies humides... Ses paysages évoluent constamment. Les falaises et les dunes s'érodent rapidement à certains endroits (marées, tourisme...), tandis que des phénomènes d'ensablement, dus aux courants marins, au vent ou aux constructions humaines, sont remarqués à d'autres endroits. Le trait de côte est en perpétuelle évolution.



Falaise de Ault - Département de la Somme - ©CAUE00

LES RELIEFS ARTIFICIELS ISSUS DE L'ACTION DE L'HOMME

LES TERRILS

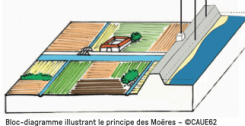
Amas de résidus miniers formant des collines, les terrils des Hauts-de-France sont apparus pendant la révolution industrielle. Ils se situent dans le Nord et le Pas-de-Calais. Éléments incontournables du paysage, puissants vecteurs de mémoire, ce sont les témoins d'une exploitation minière entièrement souterraine. Certains terrils sont aujourd'hui exploités pour leur schiste, tandis que d'autres servent à des activités de loisir.



Terril à proximité de la fosse du 9-Bis - Oignies (62) - ©CAUE02

LES POLDERS

Un polder est une étendue artificielle de terre gagnée sur la mer, à des fins d'implantation humaine. La zone gagnée (souvent marécageuse à l'origine) est protégée de la mer par un cordon de dunes, renforcé par une digue. Un réseau de canaux (« water-ings ») sert à évacuer les eaux de pluie. Les polders recouvrent presque 100 000 ha de terres situées sous le niveau de la mer, dans un triangle Calais, Dunkerque, Saint-Omer.



Bloc-diagramme illustrant le principe des Moères - ©CAUE02

LES CARRIÈRES

On distingue deux types de carrières : les carrières de roches massives (extraction par explosif ou sciage), et celles de gravier ou de sable. Les matériaux non renouvelables issus des carrières sont omniprésents dans notre quotidien et indispensables pour l'activité économique (routes, bâtiments...). Mais leur exploitation a un coût pour le paysage et pour l'environnement (traitement des eaux de rinçage, biodiversité...).



Carrières de pierre calcaire - Nogent-sur-Oise (60) - ©CAUE00

LES ENJEUX DE DEMAIN

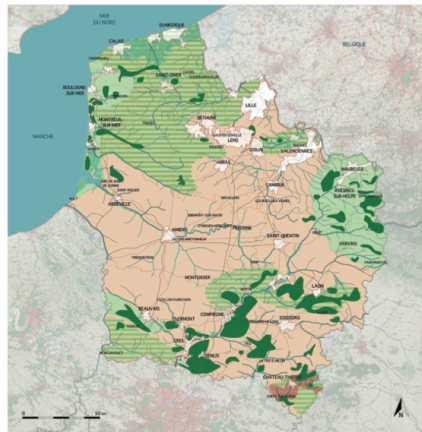
- Adapter le territoire à l'évolution du trait de côte, entre attractivité touristique et préservation des espaces naturels
- Sauvegarder le patrimoine du bassin minier tout en facilitant l'évolution du territoire
- Concilier activités économiques et préservation des paysages

CULTURES ET PAYSAGES



Le territoire des Hauts-de-France est une terre de contrastes (pleins et vides, masses sombres ou lumineuses) résultant de l'association et de la déclinaison de structures végétales caractéristiques qui évoluent à chaque saison.

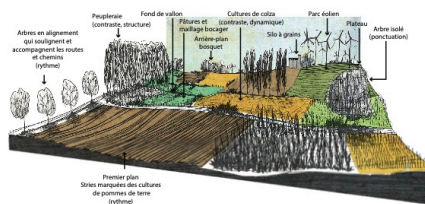
Les forêts, boisements, bosquets et haies bocagères constituent la colonne vertébrale de ces paysages. Ils les soulignent, les cadrent, les ponctuent, les rythment ou les relient. Les grandes cultures, parcelles maraîchères, pâtures, vignes, offrent quant à elles des respirations et des teintes variées qui marquent le passage des saisons.



DES ACTIVITÉS AGRICOLES ET SYLVICOLES ANCRÉES DANS LE TERRITOIRE

Les diversités topographique, géologique et hydrologique des Hauts-de-France ont constitué, millénaire après millénaire, des sols dont les caractéristiques pédologiques variées furent propices au développement d'une polyagriculture. Ainsi, les sols de très bonne qualité agronomique des côtes de la vallée de la Marne et des plateaux calcaires accueillent respectivement les vignobles et les grandes cultures céréalières (Santerre, plateau picard, Laonnois, plaine des

Flandres, etc). Le maraîchage se concentre sur les sols riches des marais ou des anciens marécages drainés (hortillonnages, plaine de la Lys, marais Audomarois). Le pâturage (Thiérache, Avesnois, Boulonnais) et la sylviculture (Compiègne, Saint-Gobain, Ermenonville, Mormal, Crècy) sont présents dans les vallées humides ou sur les sols peu fertiles, souvent argileux, du territoire.



Bloc-diagramme présentant une typologie des paysages de cultures caractéristiques des Hauts-de-France - ©CAUE02

VERS UNE UNIFORMISATION DES PAYSAGES ?

Au fil des siècles, l'homme s'est implanté sur le territoire en respectant ses composantes naturelles et physiques. Cet ordre harmonieux entre sols, cultures, villes et villages est aujourd'hui fragilisé. L'économie de marché, l'évolution de la mécanisation et des pratiques agricoles tendent à banaliser l'occupation du sol et l'organisation de l'espace en répondant principalement

à des objectifs de productivité et d'optimisation de la valeur foncière. Les nouvelles formes urbaines et la consommation d'espace qu'elles entraînent entraînent une artificialisation des sols fertiles, une diminution des surfaces agricoles et créent des interfaces souvent brutales et sans transition entre ville et campagne. Enfin, une augmentation des phénomènes d'érosion des sols et une

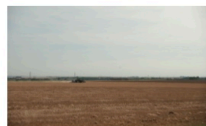
perte de biodiversité sont observées. Elles résultent de la disparition progressive du bocage et de ses haies (corridors écologiques) sur les plateaux, des prairies humides et pâtures dans les vallées et vallons, au profit de monocultures (peupleraies, cultures de maïs, etc.)

LES ENJEUX DE DEMAIN

- Stopper l'artificialisation et la consommation des terres agricoles
- Favoriser la régénération des sols et de leurs ressources
- Maintenir/développer une polyculture et une agriculture de proximité
- Mieux appréhender les transitions ville/campagne



Maillage bocager et chambres paysagères
En Thiérache, environs de Lerzy (02) - ©IGN



Paysage d'openfield - Plateau du Soissonnais (02)
©CAUE02



Confrontation brutale entre culture et urbanisation
Banlieue Sud d'Amiens (80) - ©IGN

EAU ET PAYSAGES

L'eau joue un rôle crucial dans l'attractivité d'un territoire. Elle conditionne en partie la production de nourriture, le transport ou encore la défense. Les Hauts-de-France sont très bien pourvus en la matière, avec un maillage hydraulique dense.

Au fil des siècles, l'homme a adapté les cours d'eau de la région à ses besoins (industrie, agriculture, ...) et a également exploité les zones humides (marais, étangs, ...).

Ces interventions se sont parfois faites au détriment de l'environnement : cette tendance s'inverse aujourd'hui, tout en ouvrant des réflexions nouvelles.



LEAU EN MOUVEMENT DES PAYSAGES NATURELS MODIFIÉS

LES RUS, RUISSEAUX ET FOSSÉS

Ces petits cours d'eau, alimentés par des sources ou par les eaux de pluie, sont souvent peu profonds et sensibles aux conditions climatiques : ils peuvent disparaître en cas de sécheresse. Ils peuvent être d'origine naturelle ou bien creusés par l'homme pour irriguer les cultures ou bien alimenter les fontaines des jardins. Ils forment le plus petit maillon de la trame bleue. En Flandre, par exemple, le système des wateringen, ces fossés creusés autour des parcelles agricoles, a été construit pour évacuer les eaux et faciliter la culture.



Système des wateringen en Flandre - Département du Nord - ©CAUE69

LES FLEUVES ET RIVIÈRES

Les grands cours d'eau de la région ont créé des paysages contrastés, allant des vastes plaines humides aux vallées encaissées creusées dans la roche. La végétation ripisylve qui y est associée joue un rôle majeur dans l'écologie des cours d'eau.

Les fleuves et rivières ont souvent été canalisés, leur débit accéléré et leur tracé parfois rectifié pour des besoins industriels (transport de marchandises, moulins à eau puis usines). Aujourd'hui, les politiques publiques visent à rendre aux cours d'eau leur végétation et leur tracé d'origine en campagne et à les intégrer plus harmonieusement en ville (aménagement des berges, accès piéton...). On parle de renaturation.



Le pôle d'innovation Eura Technologies sur les rives de la Haute Deûle - ©CAUE59

LES CANAUX

Dès le IX^e siècle, des canaux ont également été creusés pour faciliter le transport de marchandises sur le territoire, pour rendre navigables des cours d'eau trop méandreuse (canaux latéraux) ou pour relier plusieurs vallées. La création du canal Seine-Nord Europe, sur 110 km, conforte la connexion nord-sud en reliant les bassins versants Seine-Normandie et Artois-Picardie, et permettant de rejoindre le nord de l'Europe. De grandes lignes droites ont ainsi redessiné un nouveau paysage, où des ponts arqués, en béton ou métal, et des maisons d'éclusiers contribuent à l'identité. Ces canaux engendrent un changement d'échelle dans le paysage, contrastant avec des plus petites vallées sinueuses.



Canal latéral creusé de l'Oise - Noyon (60) - ©CAUE60

LA MER ET LE LITTORAL

Les paysages du littoral des Hauts-de-France sont très variés. Ils alternent plages de sable fin, dunes et hautes falaises. Ils vont des plus construits comme Dunkerque, aux plus naturels comme la baie de Somme, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'attractivité touristique est un enjeu fort pour la région (avec le parc naturel régional des Caps et marais d'Opale notamment), ainsi que l'économie liée à la pêche. Le port de Boulogne-sur-Mer est le premier port de pêche français.

Mais la fragilité des milieux écologiques qui s'y trouvent impose une vigilance et une protection particulière de ces sites (espaces naturels sensibles, etc.).



Plage de Wissant - Wissant (62) - ©CAUER2

LES ZONES HUMIDES : DES PAYSAGES EN RECONVERSION

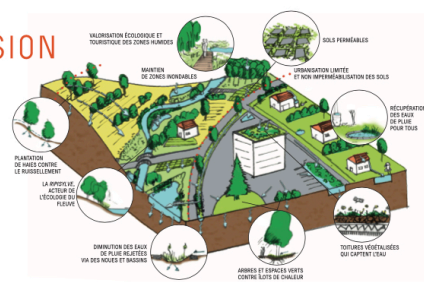
Avec un relief de faible amplitude, ses nombreux cours d'eau et ses grandes façades littorales, les Hauts-de-France sont une région propice aux zones humides (marais, étangs).

Ces zones ont d'abord été investies par les abbayes qui les ont asséchées et s'en sont aussi servies pour l'alimentation (étangs, viviers). L'essor de l'industrie et de l'agriculture a conduit à une exploitation plus intensive des zones humides, souvent au détriment de leur forte valeur écologique (culture de peupliers, extraction des graviers, tourbe, etc.). Les mares, très présentes dans le territoire de nos campagnes, étaient autrefois lieu de rencontre et abreuvoir pour le bétail. Leur rôle fonctionnel (gestion des eaux pluviales, réserve incendie)

et écologique reste primordial, bien que souvent négligé. Aujourd'hui, les collectivités locales cherchent à revaloriser les zones humides, véritables écrans de verdure, en créant des parcours pédagogiques, des promenades (hortillonages d'Amiens par exemple) ou en les convertissant en zones naturelles protégées.



Promenade des hortillonages - Amiens (80) - ©CAUE80



Bloc-diagramme représentant l'eau et la résilience des territoires - ©CAUE60

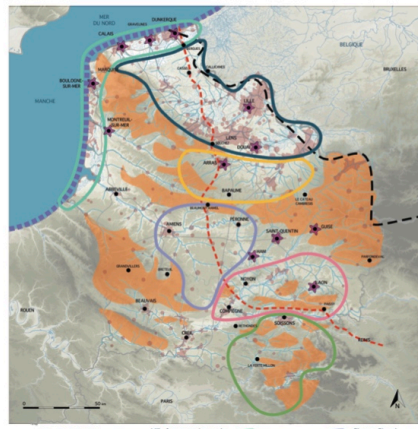
LES ENJEUX DE DEMAIN

- Résilience des territoires et adaptation au changement climatique
- Gestion durable des paysages liés à l'eau
- Attractivité économique

PAYSAGES DE GUERRE

Le territoire des Hauts-de-France fut le théâtre de nombreux conflits de grande envergure. Cela s'explique aisément par une conjonction de facteurs : une situation frontalière, des paysages propices à la progression militaire (larges étendues peu accidentées), et des sous-sols riches très convoités.

Le paysage porte les stigmates de ces conflits qui, dans leur grande violence, ont fait naître de nouveaux modèles architecturaux, de nouvelles formes urbaines, de nouveaux repères et références paysagères.



Source : M. Fay, A. de Wit, M. de Haese, L'Archéologue, 1992, 2017

■■■ Mur de l'Atlantique (Zone Guerre Mondiale)
 --- Ligne Magnot (Zone Guerre Mondiale)
 - - - Ligne de front stabilisée (1ère Guerre Mondiale)
 ● Ville fortement impactée par la 1ère Guerre Mondiale
 * Présence de fortification bastion ou semi-bastion
 ■ Bâtiments supérieurs à 220 m et lignes de crêtes
 ○ Littoral
 ○ Plaine de Flandres
 ○ Bassin minier
 ○ Plateau Artoisien
 ○ Versant de Souchez
 ○ Plateau Picard
 ○ Bataille de la Somme
 ○ Collines de Laonnois
 ○ Chemin des Dames
 ○ Plateau du Soissonnais

LA GÉOGRAPHIE, TERREAU DE LA STRATÉGIE MILITAIRE

AVANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Au Moyen Âge, les batailles se concentrent surtout autour des villes fortifiées, qui servent de refuges aux populations. Ces cités sont généralement localisées sur des reliefs propices à l'observation.

Au XVII^e siècle, il ne s'agit plus de défendre les cités, mais l'ensemble du territoire français. Vauban, ingénieur du roi, organise des réseaux de villes qui s'épaulent les unes les autres pour faire barrage à l'ennemi : le « Pré Carré » dans le nord de la France, avec sa double ligne de places fortes, est encore visible au travers de fortifications et de citadelles bien préservées.



Eglise fortifiée – Perfontevall (02) – ©CAUE02



Château de Courcy-le-Château (02) – ©CAUE02



Coupe : vallée et stratégie militaire – ©CAUE80

À PARTIR DU XX^e SIÈCLE

Les moyens militaires ont beaucoup évolué et permettent d'intervenir par la terre, la mer et les airs. Les combats se détachent des villes et s'organisent le long de grandes lignes de front mouvantes réduisant à néant certaines formes caractéristiques des paysages (villes, villages, vallées, terres agricoles). Le relief est un allié militaire stratégique durant la 1^{re} guerre mondiale : en haut de plateaux, les lignes de crête sont des postes d'observation tandis qu'on creuse les coteaux pour en faire des cités souterraines (les collines de Laonnois s'apparentent à une « forteresse naturelle » pendant la bataille

de la Somme). Le relief est un allié militaire stratégique durant la 1^{re} guerre mondiale : en haut de plateaux, les lignes de crête sont des postes d'observation tandis qu'on creuse les coteaux pour en faire des cités souterraines (les collines de Laonnois s'apparentent à une « forteresse naturelle » pendant la bataille



Blockhaus de Godevaersvelde – Ligne Magnot – ©CAUE59



Creute de Paissey (02) – ©CAUE02

LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE SUR LES PAYSAGES

Avant le XX^e siècle, la guerre détruit principalement les villes, qui seront partiellement reconstruites. La Première Guerre mondiale modifie cela. Les dégâts sont extrêmement importants, et pas seulement dans les villes : près des deux tiers du territoire des Hauts-de-France sont classés zone rouge (sol et infrastructures complètement dévastés) ou zone jaune (dommages importants). S'amorce alors une période de reconstruction et d'innovation intense afin de reloger et nourrir les populations, et de relancer l'économie locale.

AGRICULTURE
Parallèlement à l'essor de la mécanisation, la nécessité, après-guerre, d'optimiser la production favorise l'apparition de l'agriculture intensive et ses paysages d'openfield, ainsi que l'usage des traitements chimiques. Quant aux terres polluées ou bombardées devenues inexploitable, on y plante des essences mieux adaptées, créant ainsi de nouveaux milieux écologiques.



« Constellation de la douve » de Christian Lapie, Chemin des Dames, Quiches-le-Vallée-Pouillon (02) ©RT Picardie Vincent Colin



Enfilade dans le fond de la vallée de la Somme (80) ©CAUE02

URBANISME ET ARCHITECTURE
La première reconstruction ouvre un grand espace d'innovation et donne lieu à l'expression de styles architecturaux variés : Art déco, moderne ou néo-régionaliste. La brique, puis le béton lors de la seconde reconstruction, deviennent les principaux matériaux utilisés. Le ministère de la Reconstruction impulse de profondes transformations, comme à Breteuil, première ville de France à posséder un plan d'urbanisme. L'émergence de l'automobile influence le dessin des villes.



Détail architectural – Beaumetz-lès-Cambrai (62) ©CAUE02

UN DEVOIR DE MÉMOIRE
Les mémoriaux, belvédères, musées et cimetières viennent marquer les villes et les campagnes du sceau du souvenir. Un soin particulier est apporté à leur esthétique. Ces lieux de recueillement sont intégrés aux circuits touristiques de la mémoire.



Anneau de la mémoire – Ablain-Saint-Nazaire (62) Agence d'architecture Philippe Prost

LES ENJEUX DE DEMAIN

- Développement touristique et préservation des sites de mémoire
- Développement urbain autour des sites protégés
- Définition et connaissance du patrimoine de guerre

PAYSAGES D'INDUSTRIE

Le territoire des Hauts-de-France présente de nombreux atouts pour l'industrie : ressources naturelles abondantes, géographie propice aux échanges, main d'œuvre importante et qualifiée. Pendant près de 200 ans, la région a été le siège de puissantes industries (charbon, acier, textile...) qui ont profondément façonné ses territoires. Dans l'économie de l'après-guerre, ces lourds systèmes, devenus obsolètes, se sont transformés en friches et sites en déshérence.

Face à une nouvelle ère de transition énergétique, écologique et urbaine, la région, consciente de la richesse de ce patrimoine, pense désormais l'image de son territoire à travers sa revalorisation.



INDUSTRIES HÉRITÉES UNE ARCHITECTURE IMPOSANTE ET IDENTIFIABLE

LITTORAUX INDUSTRIELS

Face à la mer du Nord, les villes portuaires fortifiées de Dunkerque, Boulogne-sur-Mer et Calais sont depuis longtemps des lieux d'échange. Dès le début du XX^e siècle, de gigantesques industries de production et de transformation s'y développent (sidérurgie, chimie, pêche, logistique), offrant aujourd'hui de vastes paysages maritimes densément construits et connectés à l'arrière-pays.



Port de Dunkerque (59) - ©JP Duplan

PAYSAGES DE L'EXTRACTION

Le riche sous-sol de la région fait depuis l'époque gallo-romaine l'objet d'une exploitation intensive (calcaire, gravier, sable, argile, tourbe, charbon). Les mines et carrières ont marqué en profondeur, comme en relief, des paysages très variés qui continuent à se transformer grâce à la reconquête naturelle ou le réaménagement des sites délaissés par l'activité.



Carrières de Marquise - Département du Pas-de-Calais ©CAUEER

ACTIVITÉS D'AUJOURD'HUI ENTRE DÉSIR DE MÉMOIRE ET VOLONTÉ DE CROISSANCE

RECONVERSIONS HEUREUSES

Dans ce territoire jalonné de friches industrielles, le renouvellement urbain s'appuie sur la reconversion d'anciens grands sites miniers, sidérurgiques ou textiles. Ils composent la ville multifonctionnelle (habitats, commerces, bureaux, équipements) grâce au recyclage des bâtiments et infrastructures qui donnent à l'ensemble caractère et unicité.



Rives créatives de l'Escaut - Cité des congrès de Valenciennes (59) - ©Chabanne et Partenaires

CRÉATIONS ANCRÉES ET INNOVANTES

De nouveaux parcs d'activité sont actuellement réalisés sur des espaces non occupés par l'activité urbaine. Grâce à une conception d'ensemble qui s'appuie sur leur environnement existant (relief, cours d'eau, végétal, vues), ils s'insèrent de manière économe, harmonieuse et intelligente dans leur site d'accueil (bâti compact, espaces mutualisés, parkings perméables...).



Village des métiers d'art - Desvres (62) - ©CAUE59

VALLÉES INDUSTRIELLES

Lieux de ressources puis canaux de transport marchand, les nombreux cours d'eau ont participé au dynamisme du territoire. Au XIX^e siècle, l'arrivée du chemin de fer facilite les liaisons aux bassins de vie du Nord et de Paris et favorise dans certaines grandes vallées le développement de complexes industriels et de pôles d'échanges multimodaux.



Vallée de l'Oise - Creil (60) - ©CAUE60

CAMPAGNES MANUFACTURIÈRES

Région très urbanisée, les Hauts-de-France sont aussi une des plus cultivées de France. Grands plateaux et plaines fertiles ont favorisé l'essor de campagnes habitées, aux productions agricoles très mécanisées, avec une transformation locale parfois très spécialisée des produits, dans une multitude de petites fabriques réparties sur les territoires ruraux.

PAYSAGES DES NOUVELLES ÉNERGIES

Première région productrice d'énergie éolienne, les Hauts-de-France voient, depuis plus de 15 ans, les parcs éoliens « fleurir » sur les grands plateaux et s'y imposer, parfois jusqu'à saturation visuelle. L'énergie solaire et ses capteurs photovoltaïques occupent de façon plus sporadique de grandes surfaces de friches, ou bien les pentes des terrils.



Parc éolien sur le plateau picard - Département de l'Oise ©CAUE60

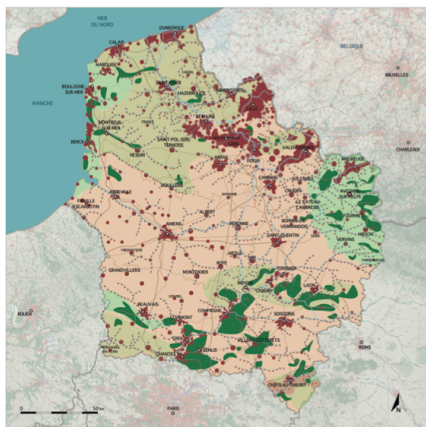
LES ENJEUX DE DEMAIN

- Évolution qualitative des lieux de l'attractivité par le recyclage intelligent des espaces existants
- Intégration des infrastructures liées à l'énergie renouvelable et aux transports dans le paysage

PAYSAGES DE L'HABITER

Avec 189 habitants au km², la région des Hauts-de-France affiche la deuxième plus grande densité de France, après l'Île-de-France.

Derrière ce chiffre se cachent des disparités, avec des grandes agglomérations joutant des territoires ruraux faiblement urbanisés. L'évolution de ces formes d'habiter relève de multiples enjeux qui ont contribué à façonner notre paysage régional sans cesse renouvelé, oscillant entre développements, destructions ou reconversions. Ces paysages urbains se caractérisent aussi par un réseau couvrant l'ensemble du territoire, laissant peu d'espaces naturels sans occupation, et par une forte perméabilité entre ville et campagne.



L'HISTOIRE COMME SOURCE D'INSPIRATION

La région des Hauts-de-France, bien que souvent dévastée par les guerres successives, demeure un territoire riche d'histoire. Comme en témoigne le site des gares à Lille, la transformation des anciennes fortifications de Vauban a accompagné la mutation de la métropole européenne, ville en mouvement et en résonance avec ce passé historique.



Cité Bruno : cité jardins minière - Bourges (02) - ©CAUE80

L'essor puis le déclin industriel du siècle dernier ont transformé les paysages de notre région en laissant des tissus dégradés à la ville comme à la campagne. S'ils nécessitent de gros efforts de reconstruction, ils ont également produit des formes urbaines innovantes figurant au patrimoine mondial de l'humanité : du modèle de la cité-jardin à l'utopie sociale et urbaine du familistère à Guise.



Familistère Godin - Guise (02) - ©CAUE80

LA NATURE EN VILLE RECONQUÊTE D'UN CADRE DE VIE

Habiter la ville intense, complexe et connectée demande à repenser la place de l'homme pour y rétablir un équilibre avec la nature. La grande majorité de nos cités a été construite à proximité de cours d'eau pour satisfaire nos besoins vitaux et profiter de l'accès à un réseau de transport fluvial.



Marais de Flise - Saint-Quentin (02) - ©CAUE02

Ces espaces représentent des réservoirs privilégiés de biodiversité naturelle.

Associée à l'urbanisme végétal, la continuité des corridors écologiques permet la mise en place de relations entre villes et campagnes en réduisant les distances à la nature nourricière.



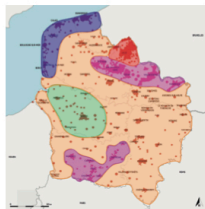
Les Hardines de Ham (80) - ©CAUE80

DES DYNAMIQUES PROPRES À CHAQUE TERRITOIRE



Butte de Coirel (60) - ©CAUE80

Chaque ville ou village fonde son origine sur l'exploitation des ressources de son territoire. Les villes frontalières, devenues pôles administratifs, se sont construites à la croisée de routes commerciales importantes. Les villes portuaires se sont fondées sur l'organisation des échanges avec l'extérieur et, au XX^e siècle, le reste de la façade maritime a été occupé par le tourisme balnéaire. Les villes au cœur du territoire ont fondé historiquement leur développement en relation avec les activités agricoles. L'essor industriel de la fin du XIX^e siècle a profité du réseau hydrographique dense du territoire pour constituer l'urbanisation linéaire des vallées industrielles et l'exploitation des ressources du sous-sol en charbon a formé la conurbation du bassin minier.



Entités urbaines de la région des Hauts-de-France ©CAUE80

L'ancrage territorial reste toujours décisif, l'évolution de ces villes repose de plus en plus sur la qualité des réseaux de transport et de communication, et sur leur rayonnement au sein de la sphère métropolitaine.



Euralille - quartier d'affaires de Lille (59) - ©CAUE9

LES ENJEUX DE DEMAIN

- Conforter l'identité des territoires face à la banalisation des formes urbaines
- Revitaliser les centres face au développement des périphéries
- Trouver le juste équilibre du territoire entre villes et campagnes